

# Lénine, théoricien et tacticien de l'insurrection armée

E. Yaroslavsky



Source: «Bulletin Communiste», 6e année, n° 6 vendredi 8 février 1924, pp. 154-156. Notes MIA

Aucun marxiste, durant ces dernières décades, n'a consacré autant d'attention que Lénine aux questions de l'insurrection armée. Lénine ne les étudiait pas seulement avec le plus grand soin, il s'efforçait de tirer de l'étude de la lutte armée de la classe ouvrière des conclusions, des indications précises sur ce qu'il faut faire pour assurer le succès de l'insurrection. Mieux que personne, il nous a appris que la révolution est un art qu'il faut connaître et étudier.

Il attache toujours une importance exceptionnelle à la préparation de l'insurrection armée, s'intéressant vivement aux détails d'organisation de notre travail militaire, de notre propagande et de notre agitation dans les troupes, ainsi qu'à la création d'organisations de combat. Ses discours et articles sur ce sujet provoquaient les ricanements des mencheviques, qui nous traitaient, nous, léninistes, de conspirateurs, de jacobins, de blanquistes <sup>[1]</sup> et d'anarchistes, en raison de nos théories sur l'insurrection armée. Ils raillaient particulièrement les *piatka* et les *troïka* <sup>[2]</sup>, dont Lénine recommandait l'organisation, et qui, composées des ouvriers les plus avancés, devaient être des groupes d'initiative dans la lutte armée de masse.

Lénine nous a appris à tirer les leçons de nos fautes dans la première révolution. Après la défaite de l'insurrection de décembre [1905], les mencheviques commencèrent à décrier la lutte armée, à prêcher

---

[1] D'après Auguste Blanqui (1805-1881), grand révolutionnaire français du XIXe siècle. Dans les débats marxistes, le « blanquisme » indiquait la tendance d'une élite révolutionnaire à agir coupée du mouvement de masse.

[2] Groupes de cinq et groupes de trois (N.D.L.R).

la renonciation aux méthodes combattives. Dans son *Journal d'un social-démocrate*, [Plékhanov](#) écrivait « Il ne fallait pas commencer la lutte armée. » Lénine riposta par le brillant article : « [Les leçons de l'insurrection de Moscou](#) » (« [Le Prolétaire](#) », n° 2, 29 août 1906) :

*« Rien de plus étroit, écrivait-il, que l'opinion de Plékhanov – reprise par tous les opportunistes – d'après laquelle il était inutile de commencer une grève inopportune et de prendre les armes. Au contraire, il fallait prendre les armes avec plus de résolution, d'énergie, d'esprit offensif ; il fallait expliquer aux masses le non-sens d'une grève pacifique et la nécessité d'une lutte armée audacieuse et implacable. Maintenant, nous devons enfin reconnaître ouvertement l'insuffisance des grèves politiques, faire dans les masses de l'agitation pour l'insurrection armée sans parler de « stades préliminaires », sans atténuer en rien la question. Dissimuler aux masses la nécessité de la guerre sanglante, exterminatrice, qui fera l'objet de la prochaine action, c'est se leurrer soi-même et tromper le peuple. »*

Cela a été écrit en 1906. Mais lorsqu'on songe maintenant par quel calvaire, au prix de quels sacrifices la classe ouvrière des autres pays arrive à ces conclusions, nous ne pouvons nous empêcher de dire aux camarades d'Occident : Étudiez attentivement Lénine. Les questions de la lutte armée, de l'insurrection de masse, se dressent devant vous. C'est dans Lénine que vous trouverez la meilleure analyse de la révolution prolétarienne, les déductions les plus exactes et les plus sûres à votre usage. Certes, il faut tenir compte des particularités de la situation. Lénine lui-même était un adversaire acharné des formules figées.

Dans son article « [La guerre de partisans](#) », où il examine en 1906 les objections élevées contre la guerre de partisans (« [Le Prolétaire](#) », n° 5, 30 septembre 1906), il met en garde, contre les formules abstraites :

*« Hostile à toute formule abstraite, à toute recette doctrinaire, le marxisme exige une attention sérieuse envers la lutte de masse qui, avec le développement du mouvement, la croissance des masses, l'aggravation des crises économiques et politiques, donne le jour à des moyens de plus en plus nombreux et variés de défense et d'attaque. C'est pourquoi il ne renonce à l'avance à aucune forme de lutte. Il ne se limite pas aux formes de lutte existantes ; il reconnaît l'inévitabilité de nouvelles formes correspondant aux modifications de la situation sociale. Sous ce rapport, loin de prétendre apprendre aux masses des formes de lutte imaginées par des théoriciens dans leur cabinet, le marxisme s'instruit pour ainsi dire de la pratique des masses. »*

Lénine n'avait rien du théoricien de cabinet. Il était l'incarnation de la révolution. Alors que beaucoup se laissaient aller à la panique, s'apprêtaient à sonner la retraite, il étudiait attentivement l'étape de la lutte qui venait d'être franchie, les fautes commises et nous apprenait à les réparer. Les mencheviques (de Russie et d'Occident) enseignaient qu'il est difficile et impossible au prolétariat de vaincre dans la lutte armée ouverte, lorsque le gouvernement dispose d'une armée munie de tous les perfectionnements techniques. Lénine s'arrête sur cette question, qui est la deuxième leçon importante de l'insurrection de Moscou. Dans le même article, il écrit :

*« La droite de notre parti a un point de vue extrêmement étroit sur ce passage (de l'armée à la révolution). Il est impossible, dit-on, de lutter contre une armée moderne, il faut que l'armée devienne révolutionnaire. Évidemment, si la révolution n'est pas une révolution de masse et si elle ne s'étend pas à la troupe elle-même, il ne saurait être question d'une lutte sérieuse. Il va de soi que la propagande dans les troupes est nécessaire. Mais il ne faut pas se représenter ce passage de la troupe à la révolution comme un acte individuel simple, résultat de la conviction et du développement de la conscience. »*

Les mencheviques soutenaient précisément à cette époque que tout consistait dans la propagande et l'agitation parmi les troupes, qu'il fallait arriver à convaincre. Nous, bolcheviques léninistes, nous n'avons jamais sous-estimé la nécessité de ce travail. Personne n'a si bien organisé l'édition d'un

journal militaire que notre fraction bolcheviste, qui publiait, en 1906-1907, le journal « *La Caserne* » pour les soldats. (En mars-avril 1907, « *La Caserne* », imprimée à Pétrograd, tirait 10 à 12.000 exemplaires, et était l'organe des organisations militaires de Cronstadt, de la Finlande et de l'Oural.) Nous avons édité à Moscou le journal la « *Vie du soldat* » immédiatement après l'insurrection de décembre, lorsque nous nous sommes rendu compte de la nécessité de gagner l'armée. Nous avons publié une énorme quantité d'exemplaires du *Catéchisme du Soldat* <sup>[3]</sup>, très populaire alors et lu presque dans chaque unité militaire. Personne n'a formulé aussi nettement que Lénine la nécessité de gagner l'armée par la propagande.

*« L'instabilité inévitable de l'armée dans tout mouvement véritablement populaire amène, avec le développement de la lutte révolutionnaire, à une véritable lutte pour la conquête de l'armée. L'insurrection de Moscou nous montre précisément la lutte acharnée menée par la réaction et la révolution pour mettre la main sur l'armée... Il faut avoir le courage de le reconnaître ouvertement sous ce rapport, nous avons été inférieurs au gouvernement, nous n'avons pas su utiliser nos forces pour mener une lutte aussi active, aussi hardie et aussi habile que le gouvernement, afin de gagner les troupes à notre cause. Nous avons propagandé et continuerons avec plus de ténacité encore à propager les troupes. Mais nous serions de misérables pédants si nous oublions qu'au moment de l'insurrection, il faut aussi lutter physiquement pour conquérir l'armée. »*

Nous avons profilé de cette leçon en 1917. Personne n'a organisé la propagande dans les troupes aussi bien que les bolcheviques. Mais, en même temps, nous avons toujours compris qu'il fallait savoir également organiser la lutte physique pour la conquête de l'armée. Souvent, au cours de cette crise, nous avons été amenés à constater que, sans la défaite de 1905, nous n'aurions pu vaincre en 1917. D'après Lénine, une des leçons de cette défaite était « *la nécessité prouvée par l'expérience d'une offensive décisive, menée à fond* ». Il écrivait alors :

*« Décembre a, de façon frappante, confirmé encore une thèse profonde de Marx, oubliée des opportunistes : l'insurrection est un art, et la règle principale de cet art est l'offensive, audacieuse, décisive, acharnée. Nous ne nous sommes pas suffisamment assimilés cette vérité. Nous n'avons pas suffisamment appris nous-mêmes et nous n'avons pas suffisamment appris aux masses cet art, cette règle de l'offensive à tout prix. Nous devons maintenant rattraper le temps perdu. Il ne suffit pas de se grouper d'après des mots d'ordre politiques il faut encore se grouper sur la question de l'insurrection armée. Ceux qui sont contre l'insurrection, ceux qui ne s'y préparent pas, doivent être impitoyablement rayés du nombre des partisans de la révolution et rangés parmi ses adversaires, les traîtres ou les lâches, car le jour approche où les événements, les conditions de la lutte nous obligeront à distinguer nos ennemis et nos amis d'après cet indice. Nous ne devons pas prêcher la passivité, nous borner « à attendre » le moment où l'armée « passera » de notre côté ; nous devons crier à son de trompe la nécessité de l'offensive audacieuse et de l'attaque à main armée, la nécessité d'exterminer les chefs et de mener une lutte énergique pour gagner à nous la troupe hésitante. »*

Dans un grand nombre d'articles et de discours, Lénine revenait alors sur cette question et nous enseignait l'art de l'insurrection. Il concentrait notre attention sur l'étude de la tactique et de l'organisation des forces pour l'insurrection, sans se borner à remâcher des vérités élémentaires et à déclarer, par exemple, que la tactique militaire dépend du niveau de la technique militaire. Il étudiait ce que devait être la tactique de la lutte des masses dans l'état actuel de la technique, dans les conditions de la bataille de rues à notre époque. Il exposait et défendait vigoureusement la tactique de la guerre de partisans ou, comme l'écrivait [Kautsky](#), alors encore révolutionnaire, la « *nouvelle tactique de barricades* ». Il exprimait son mépris pour les social-démocrates qui ne comprenaient pas cela, qui alors déjà empêchaient, comme les social-démocrates actuels en Allemagne, la classe ouvrière d'organiser ses forces pour la lutte armée. « *On rencontre maintenant parmi nous – écrivait Lénine – des social-démocrates qui ricanent en entendant parler des piatka et des troïka. Mais ces ricanements ne*

---

[3] Cette brochure avait été rédigée par Yaroslavsky en 1907

*sont qu'un moyen facile de former les yeux sur la nouvelle question de la tactique nécessitée par l'action de rue, dans l'état actuel de la technique militaire. »*

Les mencheviques combattaient alors ces points de vue à tous nos Congrès et conférences. Ils déclaraient que la guerre de partisans désorganisait notre Parti, le démoralisait, et ils allaient parfois jusqu'à réprover la guerre civile. Certes, en 1905-06, la question de la guerre civile n'était pas comprise exactement comme maintenant. Mais alors déjà, Lénine la posait d'une façon très nette. Dans un article spécial consacré à la guerre de partisans, il montrait que *« ce ne sont pas les actions de partisans qui désorganisent le mouvement, mais la faiblesse du parti, qui ne sait pas prendre la direction de ces actions... »* Ce qui démoralise, ce n'est pas la guerre de partisans, mais le manque d'organisation, l'incohérence, le caractère sans-parti des actions de partisans. Au Congrès de Stockholm (1906), ainsi qu'au Congrès de Londres (1907) les mencheviques nous attaquèrent pour notre propagande de la guerre de partisans, pour notre travail militaire.

Au moment où, espérant encore organiser un Congrès à Copenhague, nous menions des pourparlers avec le gouvernement danois à ce sujet, Lénine nous lut un rapport spécial sur l'insurrection armée, la guerre de partisans, les expropriations (par malheur, ce rapport n'ayant été consigné nulle part, il me faut le rétablir de mémoire).

Il nous disait alors que la théorie des mencheviques en l'occurrence se ramenait à propager la paix sociale et à adopter la morale bourgeoise, qu'en principe nous ne pouvions interdire l'expropriation des grands propriétaires fonciers, des capitalistes et des institutions gouvernementales à l'époque de la guerre civile si les ressources retirées de l'expropriation étaient employées par le Parti à armer la classe ouvrière, à l'aider à anéantir la domination des capitalistes et des seigneurs terriens. Dans son article *« La guerre de partisans »*, il exprimait ainsi cette pensée : *« Le marxiste se tient sur la plateforme de la lutte de classe et non de la paix sociale. Dans certaines périodes de crise économique et politique aiguë, la lutte de classe se transforme en guerre civile, c'est-à-dire en lutte armée entre deux parties du peuple. Dans ces périodes, le marxiste est obligé de reconnaître la guerre civile. La réprover est inadmissible au point de vue du marxisme. »*

Certes, nous ne dirons pas à nos camarades allemands qu'ils doivent nécessairement repasser par toutes les étapes de notre lutte. Mais il leur faut étudier ces formes de lutte afin de pouvoir les diriger.

Le parti du prolétariat doit avoir une conception exacte des formes de la guerre civile. Lénine nous a appris que notre Parti devait être réorganisé de façon à pouvoir diriger la lutte armée des masses et préparer la victoire.

*« Notre Parti – écrivait-il – doit éduquer et préparer ses organisations pour entrer en action comme parti belligérant et ne pas laisser passer une seule occasion de porter un coup aux forces de l'ennemi... Il doit se donner pour tâche de créer les organisations les plus capables de diriger les masses dans les grandes batailles comme dans les escarmouches... Il doit non seulement participer à cette guerre civile, mais y jouer le rôle dirigeant... C'est là, certes, une tâche difficile et dont l'accomplissement demande du temps. De même que le peuple tout entier refait son éducation et s'instruit au cours de la guerre civile, de même nos organisations doivent être éduquées sur la base des données de l'expérience, réorganisées de façon à pouvoir s'acquitter de cette tâche ».*

Vers la fin de 1906, nous eûmes l'idée de convoquer une conférence des organisations militaires et des groupes de combat bolchevistes afin de les réunir dans une union chargée d'élaborer les méthodes de notre travail. Notre plan était d'élargir notre travail militaire, de créer tout un réseau d'organisations militaires et de groupes de combat avec un organisme central relié étroitement au CC de notre Parti et en recevant ses directives. Nous nous proposons de développer nos publications militaires, de créer une littérature populaire pour les troupes, d'organiser des écoles d'instructeurs où les ouvriers les plus avancés apprendraient la technique de l'art militaire. Nous réussîmes à réaliser

quelques-uns de ces plans.

En Finlande, à Kuokalla, nous fondâmes une école d'instructeurs et vers la fin de 1906, nous convoquâmes à Tammerfors une conférence de nos organisations militaires et groupes de combat qui élut un bureau provisoire et à laquelle participaient entre autres M. Trilisser, Boustrem, Kadomtsev, Lokatskov, Gontcharov, Guimmer et l'auteur de ces lignes. Nous demandâmes à Lénine, fixé alors en Finlande, de participer à cette conférence. Lénine approuva fort notre idée, nous demanda des détails, puis nous envoya une lettre pour nous dire qu'il considérait cette conférence comme très importante et tout à fait opportune, mais que, ne pouvant y assister personnellement, il envoyait à sa place le camarade Lioubitch.

Le comité central menchevique engagea à ce sujet une violente campagne contre nous et, dans la « *Narodnaïa Douma* » du 3 février 1907, adressa à toutes les organisations du Parti une lettre où il déclarait que « *cette conférence avait été convoquée par les représentants de quelques organisations militaires et groupes de combat non seulement sans l'assentiment, mais même contre la volonté du C.C. qui considérait comme inadmissible toute forme d'union des groupes de combat* ».

Dans un article spécial du « *Prolétaire* » (n° 16, 2 mai 1907), Lénine signala les résultats positifs de cette conférence, la défendit, montra que ses décisions étaient parfaitement justes et souligna une des tâches principales que nous avons assignées aux groupes de combat : travailler à répandre une conception juste de l'insurrection armée. Dans la résolution sur le rôle des organisations militaires et des groupes de combat, nous avons formulé ainsi cette tâche : « *Le rôle des groupes de combat est de développer dans les masses la compréhension juste de l'insurrection armée* ». Maintenant encore, beaucoup de points sur lesquels nous discutons alors doivent faire l'objet de l'étude de nos camarades d'Occident.

Lénine considérait en 1906 qu'une nouvelle poussée révolutionnaire était proche. Comme nous tous, il s'est trompé sur ce point, mais, dans l'attente de la révolution, nous n'avons pas perdu notre temps. Nous avons préparé les masses ouvrières et paysannes. C'est là également maintenant la tâche de nos camarades d'Occident. Qu'ils méditent les paroles de Lénine en 1906 :

*« Souvenons-nous que la grande lutte de masse approche. Ce sera l'insurrection armée. Elle devra, autant que possible, s'effectuer simultanément sur tous les points. Les masses doivent savoir qu'elles s'engagent dans une lutte sanglante, acharnée. Il faut qu'elles aient le mépris de la mort qui leur assurera la victoire. L'offensive contre l'ennemi doit être menée avec l'énergie maximum ; l'attaque et non la défense, tel doit être le mot d'ordre des masses ; l'extermination implacable de l'ennemi, tel doit être leur objectif ; la lutte devra être souple et manœuvrière et les éléments hésitants de l'armée devront y être entraînés. Le parti du prolétariat conscient doit accomplir son devoir dans cette grande lutte. »*